

le commerce, la culture ne leur fournissent pas de travail rémunérateur, beaucoup de nos frères Français devraient chercher à exercer leur activité au loin, dans des pays neufs, comme le nôtre, où l'on peut, avec de l'énergie et de la volonté, se tailler une plus belle part que dans notre antique mère-patrie. Qu'ils viennent nombreux en Canada, où les attend le succès, le bien-être; ils y trouveront des frères heureux de les recevoir et de travailler avec eux à la glorieuse destinée de la France du Nouveau Monde.»

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE SIXIÈME

(Suite.)

Nous mouillâmes, le soir, le long des isles nommées Mahogany-Islands, à la vue d'une tour de pierre qui se construit pour servir avec quelques autres à la défense de Saint-Jean. Nous eûmes occasion d'observer, avant la nuit, la violence avec laquelle les eaux venant de la rivière Saint-Jean se heurtent avec celles de la baie de Fundy, lorsque celles-ci, à marée montante, y veulent refouler celles-là.

Quoique les eaux de la baie s'élèvent beaucoup, à marée haute (ordinairement de 50 à 60 pieds), le reflux n'y est cependant pas aussi furieux qu'on le rapporte communément. Ceci n'a vraiment lieu qu'au sommet de cette baie, dans les rivières Memramcook, Ménoudi et Petitcoudiac, qui s'y déchargent à 80 ou 100 milles au nord de la ville de Saint-Jean; encore la baie Française ou la baie de Fundy n'est-elle pas censée monter si haut, suivant les géographes, qui nomment Chinecto une autre baie qui communique avec elle et lui donne ses eaux.

Nous avions mouillé, le lundi soir, assez prêt du fanal qui éclaire l'entrée du havre de Saint-Jean. Le mardi matin à 6 heures, nous touchions au quai de cette ville, et fûmes assez tôt débarqués pour déjeuner dans l'hôtellerie d'un honnête homme nommé McGie ou McKie, dans laquelle nous demeurâ-